

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: -: Numéro hors-série du 125e anniversaire

Artikel: La RMS dans la seconde moitié du XXe siècle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344348>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La RMS dans la seconde moitié du XX^e siècle

L'une des caractéristiques de la *Revue militaire suisse* aura sans doute été, dans son premier centenaire, la stabilité rédactionnelle, puisque seuls trois rédacteurs en chef (directeur, disait-on alors) se sont succédé entre 1856 et 1967. Il ne faudra pas attendre treize ans pour voir les trois responsables suivants à la tête de la revue: le divisionnaire Marcel Montfort, décédé en juin 1971, puis son fils, le divisionnaire Michel-H. Montfort, que ses fonctions militaires contraignent à passer la main, dès fin 1978, au colonel Ducotterd.

A lire la RMS depuis la fin de la guerre, on constate aussi une évolution dans le genre des articles publiés. Tout d'abord, poursuivant sur la lancée de la période 1939-1945, c'est l'exploitation des expériences de guerre par des auteurs aussi bien suisses qu'étrangers, français principalement.

Les auteurs suisses, comme jusqu'ici très divers, tant par leurs grades que leurs armes, officiers de milice et instructeurs, se penchent sur des problèmes d'instruction et des questions de technique de combat. La création, avec l'organisation des troupes 61, des divisions mécanisées, vaut à la RMS la collaboration de nombreux officiers sur le thème de l'engagement des chars.

Le divisionnaire Marcel Montfort assure la revue d'une collaboration de presque chaque numéro en faisant le point de la situation stratégique dans sa rubrique «A l'Otan, quoi de nouveau?» Mais les «rubriques», à proprement parler, ne jouent plus le rôle et n'ont plus la fréquence qui étaient les leurs auparavant. Avec la disparition du divisionnaire Montfort et celle de Roland Ramseyer, qui tenait, quant à lui, une chronique du tir, on peut dire que les rubriques ont disparu, sous réserve de la «revue des revues» qui paraît encore régulièrement.

La rédaction actuelle tente de réintroduire l'idée même de chroniques régulières. La tentative est difficile, aussi longtemps que des «chefs de rubrique» ne viendront pas se mettre à disposition. C'est, en particulier, le cas des problèmes d'instruction ou de conduite de la troupe dont chaque numéro de la RMS devrait être, par un article au moins, le reflet.

* *
*

Parallèlement à l'évolution rédactionnelle brièvement évoquée ci-dessus, la *Revue militaire suisse* devait connaître un profond changement de structures. Nous lisons l'éditorial suivant dans le numéro de janvier 1969 :

«A la mort du colonel-brigadier Masson, survenue en automne 1967, la *Revue militaire suisse* s'est trouvée en butte à de graves problèmes rédactionnels et financiers. Grâce au dévouement du colonel-divisionnaire Montfort et à la bienveillance de l'éditeur, la publication de la *Revue* a pu cependant être maintenue.

»A la suite de la cession de la *Revue militaire suisse* par son propriétaire, les Imprimeries Réunies S.A., à Lausanne, à la Société suisse des officiers, les sections et groupements régionaux de langue française ont décidé d'en reprendre, à leur compte, l'édition et la publication. A cet effet, les représentants des sections de Berne, Fribourg, Vaud, Valais, Neuchâtel et Genève de la SSO ont fondé, à Lausanne, le 14 décembre 1968, l'*Association de la Revue militaire suisse*. (...)

»Les officiers romands deviennent ainsi propriétaires et éditeurs de la *Revue militaire suisse*. Il faut espérer qu'ils auront à cœur son développement et sa prospérité. Et à ces préoccupations d'ordre pratique, ils sauront ajouter, nous en sommes certains, la responsabilité d'un passé de 114 ans.»

Le premier président de la nouvelle ARMS est le colonel EMG André Petitpierre, à qui incombe la lourde mission de mettre sur pied l'association et de procéder à la première appréciation de situation qui permettra de définir une ligne de conduite. En première urgence, il s'agit, la rédaction et l'impression étant pour l'heure assurées, de trouver les moyens financiers propres à compléter l'apport trop restreint des abonnements. Les sections romandes de la SSO participent ainsi (et c'est encore le cas aujourd'hui) au financement de la RMS à raison de cent francs par cent membres ou fraction de cent membres annuellement. La revue bénéficie, en outre, de subsides de la SSO.

Lors de son assemblée générale tenue le 25 juin 1975 à Lausanne, l'Association de la RMS se dote d'un nouveau président en la personne du divisionnaire Denis Borel, suppléant du directeur de l'Office central

de la défense. Il devait lui appartenir de poursuivre sur la lancée et de mener débats et négociations sur un certain nombre de sujets dont le moindre n'aura sans doute pas été la «RMS pour tous». A l'instar de ce qu'avait entrepris l'ASMZ en Suisse allemande, d'aucuns auraient souhaité que l'abonnement à la RMS fût obligatoire pour tout membre romand de la Société suisse des officiers. A plusieurs reprises, le sujet est revenu sur le tapis; ce fut à chaque fois un échec. En ces occasions, l'art de la diplomatie pratiqué par le président permit d'éviter les conflits et autorisa une conduite sereine des négociations.

Accédant à la retraite, le divisionnaire Borel décida de démissionner de son poste. C'est ainsi que, lors de l'assemblée générale tenue le 8 mai 1980 au Pavillon de recherches Général Guisan, un successeur lui fut désigné en la personne du colonel EMG Louis Pittet, de Genève.

* *
*

Les diverses «jaquettes» sous lesquelles la *Revue militaire suisse* s'est présentée ces dernières décennies représentaient autant d'étapes d'une recherche qui, depuis le premier numéro de 1980, a abouti à la forme illustrée actuelle. Il faut souhaiter que la présentation, rendue ainsi plus vivante, de la publication, jointe à un effort rédactionnel qui ne saurait se relâcher, se solde par un accroissement des abonnés. Mieux que tout subside, si important, spontané et bienvenu soit-il, c'est la contribution des officiers-lecteurs à l'essor de la revue qui lui permettra de perfectionner ses futures livraisons. ■